

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

L. D'ASCO, E. DESOLAUZAS, KARL MUNTE, L. MASSIN, LUCCIANI, DE SAINT-SAVIN

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12, Étranger... 15, On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin. Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier



PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escrire, Pour ce que rire est le propre de l'homme. François RABELAIS.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

DORSAY, DUVERGIER, DAUBRUCK, A. DELIONS, M. MÉPHISTO, J. SABATIER

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12, Étranger... 15, On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les bureaux de poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER

COMMENT ELLES FONT PÉNITENCE

NOS ÉDITIONS

Nous publions cinq éditions pour la France et l'étranger. Les lecteurs qui désirent se procurer les numéros de ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la ville qui les intéresse et nous envoyer 15 centimes en timbres-poste à l'adresse de Mme l'administratrice du journal, 60, Faubourg-Saint-Martin.

RECOMMANDÉ A NOS LECTEURS

Nous recommandons à 25 centimes moi cher qu'en librairie et envoyé franco à domicile, sans désignation d'auteur sur les enveloppes les grands succès du jour :

Sarah-Barnum, 110e édition, 3 fr. 25. — Le Maître de Forges, 112e édition, 3 fr. 25. — Les Nouveaux exploits du colonel Ramolot, 4 fr. 75. — Les Amours défendus, 2 fr.

Livres publiés en Belgique. — Les livres naturalistes édités par le grand éditeur Belge Kistemaekers, ou par Brancart, ont un succès colossal :

Fille à soldats, 3 fr. 25. — Chrétienne, 3 fr. 25. — Ni chair ni poisson, 3 fr. 25. — Reines de joie, 3 fr. 25. — Fille de Pille, 3 fr. 25.

Nous procurons en outre tous les livres nouveaux publiés chez les éditeurs Paul Ollivier, Marpon et Flammarion, Dentu, Rouveyre et Bion, Tresse, Plon, Baillyère et Messager, Calmann-Lévy, Orlol, Hinrichsen, Géo, Fleischer, Charavay, Reuff, Sandez et Thuillier, Bayle, Cabanon, Lanier, Bloud et Barral, etc.

Chaque des éditeurs belges Kistemaekers et Brancart.

Par mandat-poste à l'administration du journal.

100 francs à nos abonnés

Nous ne reculons devant aucun sacrifice pour plaire à nos lecteurs. Comme le nombre de nos abonnés depuis six mois est devenu considérable, nous avons traité avec l'Assurance Financière, afin de donner une prime vraiment surprenante.

Prime de 100 fr. offerte à nos abonnés d'un an.

Pour recevoir cette prime il suffit d'envoyer la quittance au directeur de l'Assurance Financière, 3, rue Louis-le-Grand, à Paris, qui la leur retournera accompagnée d'une police remboursable à 100 fr. par tirages mensuels. Le remboursement est garanti par le fonds de capitalisation de l'Assurance Financière, 18,347,000 fr. — constitué en rentes, obligations, immeubles et prêts hypothécaires, etc.

COMMENT

ELLES FONT PÉNITENCE

Malgré la mauvaise humeur du soleil qui a méchamment refusé son concours à la fête, les petites cavalcades de la Mi-Carême sont proménées par les rues de Paris aussi gaiement et aussi brillamment qu'on pouvait le désirer. A Paris où le Carnaval, très incolor, n'est guère représenté que par les trois ou quatre sauteries de l'Opéra, la solennité de la Mi-Carême demeure joyeuse et ne se termine et ne s'aligne pas en vieillissant.

C'est la fête des b'anchisseuses et Dieu sait si ces demoiselles-là aiment à s'amuser. Lorsqu'on a, durant 365 jours, tuyaillé des gazes et des dentelles et repassé des jupons brodés de cocottes et de patriciennes, il est bien juste qu'on prenne un peu sa volée vers le temple du rire bruyant ! Toutes ces petites fées qui battent le linage et qui, vêtues de blanc comme des séraphins jettent de l'empois sur vos chemises, sur vos jupes et sur vos falbalas ; toutes ces petites fées qu'on voit trotter sur l'asphalte, flanquées d'immenses paniers d'osier et qui sont si jolies avec leurs manches troussées et leurs cheveux au vent, tous ces petits démons qu'il faut tant prier et supplier, qu'ont une fois l'an, fers et fourneaux, pour devenir reines de la Mi-Carême. Et ce sont de bien gracieuses souveraines, je vous le jure.

Rien de plus curieux à voir que ces grands chars pavés qui portent à leur pource comme un pavillon la bannière du laivoir qu'ils représentent. Vêtues de gazes transparentes, de tulle pailleté d'or, et d'étoffes lamées d'argent, les déesses étagées sur les gradins, chantent des refrains joyeux, et leurs éclats de rire s'envolent de distance en distance comme des sonneries de cri-tal.

Il y a des pierrettes, des arlequines, des marquises et des folles. Les usent tiennent, comme un spectre, le battoir doré, emblème de leur profession. Les autres jouent de l'éventail malgré la brise qui mord leurs pauvres épaules nues. Les hérauts d'armes caracolent à leurs côtés, et c'est plaisir d'entendre les fanfarés se répandre de loin en loin et les grosses caisses gronder avec leurs voix profondes.

Les perruques des postillons voltigent au vent, les rubans flottent de toutes parts, et de la foule compacte que sillonnent quelques masques bigarrés s'élèvent des hur ah enthousiastes.

En voyant passer ce cortège de jolies filles qui promettent tant de recrues à Cythère, on pense à toutes celles qui sont sautées du char de la Mi-Carême dans le carrosse de la fortune et qui ont cousu des particules flamboyantes sur leurs pauvres noms roturiers. Puis quand tout est fini et que la dernière oriflamme s'éteint à l'horizon dans le rougeoiement splendide du soleil de mars, morose depuis le matin, on songe involontairement aux printemps et l'on s'en va fredonnant le fameux vers de Musset :

Le Carnaval s'en va, les roses vont éclore...

Le Carnaval s'en va ! Le Carnaval est parti ! Donc, nos dames en Carême, on plein Carême, saison de jeûnes et de mortifications. Saison des poissons éflaqués, des maigres morues et des lentilles noires ! Saison de privations et de douleur !

Il existe peut-être encore dans quelque coin inexploité de la province lointaine, dans la Bretagne extrême, ou sur les confins de l'Auvergne, des gens paisibles et ignorants des choses du monde, qui se figurent que le Carême est l'époque la plus triste de l'année.

C'est une erreur des plus épaisses. Le Carême, c'est le temps de la joie et des fins soupers. Nous sommes loin, très loin de ce siècle bizarre où saint Macaire d'Alexandrie se contentait d'une feuille de chou chaque dimanche et se considérait encore comme l'homme le plus heureux du monde. Au dix-neuvième siècle, le Carême est devenu l'époque des noces au champagne et c'est lui qui fournit le plus d'horizontales et de gais vivants aux cabinets particuliers de la capitale.

Que devriez-vous donc Luce et s'il n'y avait pas de Carême ; que seraient l'Eden, Tivoli et l'Élysée-Montmartre ? Nous serions privés à jamais des quadrilles fous et des polkas endiablées qui font voir de si jolies jambes à la foule ébahie et c'est alors que, véritablement, nous pourrions dire adieu à la gaieté française que des écrivains grincheux prétendent morte depuis si longtemps !

Dire qu'à Paris le Carême est l'époque de l'abstinence, c'est le comble de l'insenséisme. Il n'est pas une portion de l'année où l'on mange plus, où l'on consomme plus de liqueurs diverses et où l'on sacrifie plus à dieu des amours vagabondes. Les belles petites, durant les bals de Carême, font une guerre des plus acharnées aux gentilshommes du High-Life, et les louis que toutes les fourrures maies ont amassés pendant l'été pleuvent alors dans les boudoirs parfumés des folles cigales dont mon ami Lucciani, ce Brantôme des temps modernes, raconte si ardemment les exploits chaque semaine. Le superbe Io Baccho ! des bacchantes ivres repêché dans tous les cabarets à la mode et, en attendant qu'on sème des rameaux à son agiotage, le seigneur Carême passe majestueux et triomphant sur des débris de coupes brisées et des ruines de festins sardana-palesques !

Les dames d'à présent se moquent de Bourdaloue et de Massillon comme de leur premier corset. Les nobles marquises du faubourg Saint-Germain ne vont entendre la parole sacrée des prédicateurs onctueux que pour pouvoir aller écouter celle de Cupidon. Leurs livres d'heures sont les carnets roses dans lesquels elles enfouissent les billets destinés aux amoureux. On ne va sonner à la Sainte-Chapelle que pour aller rejoindre l'heureux amant et le Carême n'est qu'un prétexte de plus pour le vigilant Cupidon. Les petites bourgeoises imitent les grandes dames, et tandis que les époux se capitonnent benoîtement dans leur sécurité et s'amuse de leur côté avec des demoiselles galantes, on flicte à grandes guides dans le régiment des épouses : ce qui prouve péremptoirement qu'Abstinence et Mortifications sont de vains mots.

Au moyen âge, on représentait le com-

bat de messire Carême et de monseigneur de Bonne-Chère.

Le premier était pauvrement vêtu de poisson et avait un fromage en guise d'écu. L'autre avait comme lance une broche garnie de mauviettes et était casqué d'un pâté.

Maintenant ces deux illustres personnages ont fait la paix et messire Carême porte le heaume en croûte dorée et le bouclier farci comme son ancien antagoniste.

A l'heure qu'il est on ne pend plus les bouchers s'ils exposent des gigots en temps de jeûne, et le jeûne n'existe guère plus ni pour l'amour ni pour le ventre. Pterpsychore, Bacchus, Venus, Gaster et Cupido font, durant le Carême, des miracles de font. Ils élèvent les blanchisseuses à la dignité de princesses et permettent aux grandes dames de grimper sur le char des blanchisseuses, ce que nous avons vu l'autre jeudi.

De toutes parts on se grise de vins généraux, on danse, on chante, on aime et l'on fait l'école buissonnière ; les Français d'aujourd'hui sont comme le fameux Etracme qui avait l'âme catholique et l'estomac luthérien, et le Carême vêtu de la défroque du Carnaval est devenu le fou le plus extravagant et le plus joyeux de l'année !...

L. D'ASCO.

LÉDA

Assise au bord d'une vasque, Léda boit les perles d'eau Qu'avec un frêle roseau Lui soufflé en riant un masque.

C'est le masque d'un Ovidin, Taillé dans un marbre rose, Qui la contemple et l'arrose Joyeux de ce jeu badin.

Le marbre au reflet bleuâtre, La vasque aux contours nacrés, Les reliefs blancs et moirés D'une nymphe aux flancs d'albâtre,

Les tons roses des Ondins, Des Faunes et des Dryades, Le sein gonflé de Naidées La chair pâle des blondins,

Léda, forme sans rivale, Beauté de rose et d'azur, Sein au contour ferme et pur Léda, non ! rien ne l'égale !

Irisé par le rayon Qui filtre à travers les arbres Ton corps trône dans ces marbres Comme un jeune Elysion !

Es-tu l'antique Diane ? Endymion le plat-il, Lui, dont le torse viril Se tord comme une liane ?

Où, pour des bonheurs sans nom, Pour de furieux caprices, Pour d'infénales adresses Attends-tu ton Cygne ? non ?

Non ! Léda—cette chimère Ce doux rêve, ce désir Fait femme—appelle au plaisir Un podagre octogénaire !

Elle n'a pas d'égarés Pour le chasseur de Diane ; Antithèse de Suzanne Elle adore les vieillards !

Les étreintes juvéniles Froissent ses purs contours ! Léda ne veut en amours Que des carresses séniles !

KARL MUNTEZ

LA NIÉE DE L'AMIRAL

Vingt-six ans. Ce que Zoé appella une blonde grasse. L'œil vif et profond, allumé d'éclairs de paillardise ; les joues à fossettes, les cheveux à la « chien », avec de petits frisons qui courent sur le front qu'elle cache presque complètement ; coiffée d'une adorable capote de velours écarlate ; emmitouflée dans un « overcoat » à la coupe savante ; avec cela des petits gestes nerveux, une allure de petite poupee, mais de poupee parisienne. C'était, il y a huit jours, à huit heures du soir ; elle perillait sur le boulevard Haussmann, mais d'une façon quasi-honnête. Point d'appels aux passants ; point de signes provocateurs. Même, elle laissa sans réponse les propositions, alléchantes pour une fille, que susurrât à son oreille quelques galantins sur le retour.

Une fille !... Était-ce bien une fille ? N'était-

ce point plutôt quelque petite bourgeoise, amenée là par un rendez-vous, et que ne saurait rendre jalouse les lauriers de Mme Bovary ? Mais il n'y avait pas à s'y méprendre. Bientôt elle revint sur ses pas, puis courrant par petits bonds, ainsi qu'une chatte, au-devant d'un « barbino » de dix-huit ans :

— Petit, lui dit-elle, viens-tu chez moi ? J'habite à côté et je serai bien gentille !

Le « petit » était un garçon insignifiant, qui pouvait être un garçon chez Louis ou commis aux « Trois-Quartiers ». Il pouvait avoir dix-sept ans, avait les moustaches naissantes ; sans quoi on l'eût pris volontiers pour un pensionnaire des Oiseaux.

Il hésita, puis il fit un aveu tout bas, d'amaissant timide, embarrassé.

— Qu'est-ce cela fait, répliqua la femme, puisque je ne te demande rien.

On suivit le boulevard jusqu'à la chaussée d'Antin, puis on s'enfonça dans la cité, déjà sombre et endormie. On prit la rue Taibout et l'on arriva à la rue de la Victoire but du voyage.

On s'arrêta devant une maison d'aspect louche, devant laquelle se promenaient des filles faisant des efforts désespérés pour racoler les passants.

Une lanterne crasseuse, sur laquelle on lisait ce simple mot : « Hôtel », indiquait une allée qu'on eût difficilement trouvée, tant ce coin était perdu dans l'obscurité.

Le bureau de l'hôtel était à droite. Un garçon y sonnaillet, affalé sur une chaise.

— Madame Charlotte Barrois ?

— Oui, donnez-moi le numéro trois, s'il est libre.

— Voilà la clef, et une lumière.

D'après, « Mme Charlotte Barrois » et le « petit » revinrent tous les soirs. Elle rendait même les autres filles assez furieuses.

Je le lui enlevais sur le même, dit une d'elles, la grande Henriette !

— Pourquoi faire, répondit une Mélite, un bistaud qui n'a pas plus de souffle dans le bec que de gaz dans la poche !

Cependant, il y a deux jours, un vol fut commis dans l'hôtel, au préjudice du patron de l'hôtel qui poussa des cris de paoh et alla déclarer au commissaire de police qu'il n'y avait plus moyen de gagner sa vie avec ces espèces.

Le commissaire de police commença une enquête. Toutes les filles purent établir leur identité et justifier de leur innocence.

Ce ne fut alors qu'une voix pour dire :

— C'est Charlotte.

Ce fut aussi l'avis du magistrat, qui fit conduire Charlotte Barrois à son bureau.

— Vous, où demeurez-vous ? Lui demanda-t-il. L'hôtel n'est pas votre domicile, puisque vous n'y couchez jamais et que vous n'y avez même pas une chemise.

— Je ne puis le dire, monseigneur le commissaire, répondit Charlotte.

C'est l'aveu de votre culpabilité. Gardez, conduisez cette fille au poste, et ce soir le panier à salade la transporterait au dépôt de la préfecture de police.

Ce qui fut dit fut fait. Mais le lendemain un grand vieillard, la boutonnière ornée d'une rosette, se présentait à la préfecture de police. Reçu par un haut fonctionnaire, sur la présentation de sa carte qui portait le titre d'amiral, suisse, expliqua son cas. On avait surpris dans un hôtel mené par une maîtresse malhonnête hystérique, que le soir s'échappait pour courir le guilledou. Accusée de vol, elle n'avait pas voulu donner son nom, en core que cela l'eût justifiée. — Car elle avait deux cent mille livres de rentes — mais elle avait compris mille livres d'un tel scandale.

Le magistrat entendit respectueusement la déclaration de l'amiral... suisse et après avoir constaté la vérité de ce qu'il avançait il se rendit au dépôt de la préfecture... Le soir, Charlotte Barrois était libre !

UN VIEUX PARISIEN

PRINTEMPS

Je suis le cavalier Printemps, De fleurs parsemant les chemins, J'aime et protège les amants, Éloignant d'eux les noirs chagrins.

Avec moi, la nature entière, Semblerait à coup sûr s'éveiller ; Et sous le toit de la chaumière, L'hirondelle vient d'arriver.

Et tandis que dans la charmille, Gazonillent de gentils oiseaux, Du marais, toute une famille, S'agit et crie dans les roseaux.

Épouses, parents, jeunes et vieux, Sans égard au nombre des ans, Tous âgés, par des vivats joyeux, Salue le retour du printemps.

PIOURT, de Rouen.

Histoire d'un Galant Substitut

La ville de N...., si paisible de coutume et si peu féconde en petits scandales que les Diaboles boiteux y meurent presque tous de faim, à l'exception de ceux qui sont attachés au service de la « Bavarde » vient d'être mise en gâté par un événement dont Armand Silvestre ferait, certes, une histoire charmante s'il le connaissait.

Toute la population s'amuse de cela depuis tantôt quinze jours ; tous les poètes de la localité en ont déjà fait le récit en vers de diverses longueurs, et je ne serais pas étonné qu'Halévy s'emparât de ce sujet pour en confectionner une de ces comédies désopilantes dont il partagea si longtemps le secret avec Meilhac.

Voici l'histoire : Il y avait une fois une jeune Princesse qui était belle comme le jour, et méridienne plus qu'aucune autre de ses collègues des Folies-Bergères.

Cette jeune fille qui était grande croqueuse de billets de banque et fort amateur de diamants, avait pris pour cavalier servant un Prince Charmant fils d'un fabricant de flanelle de la bonne ville de N.... Or, le Prince Charmant pour se reposer des tracasseries du métier d'armateur et aussi pour établir ses anciens amis, résolut un beau matin d'aller exhiber sa mie dans son pays natal, car on est toujours fier d'avoir à son bras une jolie femme.

Rien de plus légitime. Il arriva donc mystérieusement à N.... et, suivant à quinze pas sa bien-aimée pour ne pas éveiller les soupçons, se mit à la recherche d'un nid capable d'abriter discrètement et convenablement leurs amours.

Malheureusement, les Parisiennes sont si rares à N...., que celle-ci, par sa grâce et son élégance extrêmes, se fit remarquer d'un jeune homme blond exarçant le doux métier de substitut.

Et le substitut n'empêcha pas d'être bouillant, incandescent même. Or celui-ci n'est tellement qu'il s'éprit spontanément de la belle et qu'il se mit à la suivre faisant force gestes pour attirer son attention. Derrière lui, le jeune armateur se mordait furieusement les lèvres, épiquant déjà de voir sa bergère s'enlever à la suite de ce Daphnis aux cheveux filasse.

Comme « Elle » entra chez un photographe, le jeune substitut croyant l'instant propice, lui déposa le chasseur d'un Ébréant voisin, et le fit supplier de venir grignoter quelques écrivains dans la pénombre mystérieuse d'un cabinet particulier.

Il est facile de se figurer la fureur de l'armateur. Son sang ne fit qu'un tour dans ses veines surchauffées, et comme son adversaire attendait vainement une réponse de la dame, résumant tout ce que sa mémoire possédait d'expressions aigres, il se mit à l'apostropher de la façon la plus violente.

Mais il paraît que le substitut dont nous parlons, malgré sa physiognomie placide n'aime pas à être troublé dans ses expéditions gaillardes, car, sans même répondre à son bruyant antagonisme, il cœpa son discours par la plus merveilleuse gifle qu'on puisse souhaiter ne pas recevoir.

L'affaire ne pouvait en rester là. Immédiatement des témoins furent mis en campagne et les négociations commencèrent.

La chose ne tarda pas à s'ébruitter, et en moins de deux heures, ce petit scandale avait fait la tache d'huile et s'était propagé dans la ville, où l'aristocratie et les concierges en jasant encore à l'heure présente.

Nous ne savons au juste ce que décidèrent tous ces témoins, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que le lendemain même, en dépit des autorités, le duel eut lieu en pleine place publique.

Nous devons déclarer tout que les armes étaient inoffensives et à peu près. C'était un duel à la canne. Au bout d'un quart d'heure de combat, l'armateur était vengé et l'honneur des substituts était satisfait.

Nous ignorons si la belle fut aussi, mais nous traversons que pour mettre fin à ces fatigues historiques, le gouvernement ne devait exiler aucun substitut en province, sans le pouvoir d'une femme charmante.

DUVERGIER.

A UNE JEUNE FILLE

Sonnet

Que j'aime, ô jeune fille, à voir votre sourire, Ce sourire si pur qui sort de votre cœur. La rose, sous le souffle embaumé du zéphyre, La rose, à son matin, n'a pas plus de candeur.

J'aime vos frêles doigts frémissants sur la lyre, J'aime sur votre front une aimable pudeur, J'aime dans vos cheveux, où la brise soupire, Rostes d'un tendre amour, les débris d'un fleur.

J'aime, comme aux lilas un doux essaim d'abeilles, Des amants suspendus à vos lèvres vermeilles, Ivres, sur votre sein, de joie et de bonheur.

Mais combien je préfère à ces vertus mondaines, A ces attraits d'un jour qu'un autre change En chaînes, Votre âme de vingt ans, dans toute sa blancheur.

J.-Bite Hérogner, de Douai.

L'ASSASSIN CAMP

Il y avait représentation de gala vendredi dernier à la Cour d'assises. Tout ce que Paris compte d'élégances et d'élans s'était donné rendez-vous pour assister à ce spectacle extraordinaire une condamnation à mort. Mondaines et demi-mondaines, égales devant la Mode s'étaient confondues, mêlant leurs falbalas et piquant sur le fond grisâtre et nouveau de la foule les notes extravagamment gaies de leurs chapeaux à plumes. Le ténor qu'on allait entendre avait la peine qu'on se dérange. C'est un de ceux pour lesquels tout un peuple s'émeut, un de ceux qui savent être assez bizarres et assez étranges pour parvenir à chatouiller notre névrose, par la vertu d'une pression par son attitude et révolutionnaire. Pas une minute il n'a failli dans son rôle. Malgré le sombre décor dont on l'a entouré, il a su demeurer gouailleur et faire vibrer son ironie jusqu'au dernier moment. Décidément, le ténor Gayarré n'a pas eu tort d'aller voir le ténor Campi, et le ténor Campi est bien le plus remarquable assasin qu'on puisse trouver.

Campi ! Ce nom-là est comme le titre d'un conte fantastique. Qu'est-ce que Campi ? Rien. Moins que rien, un masque. Qui connaît Campi ? Personne, mais qui Campi n'existe pas. L'homme qu'on vient de juger et de condamner vendredi, est un inconnu.

On a colporté son effigie dans toutes les vitrines, et personne ne l'a reconnu. On l'a exhibé à des milliers d'individus, aucun n'a pu dire : celui-là, c'est tel ! Il est demeuré impénétrable. Tous les stratagèmes de sport, prisés contre soi inébranlables volontés. Il est drapé dans le mystérieux, et sachant bien que tout était perdu, cet homme original, s'il eût, s'est payé cette suprême fantaisie, et plaisir extraordinaire de s'amuser un peu aux dépens des gens qui voulaient déchiffrer son passé. Il a été le casse-tête chinois du juge d'instruction, et le rebu vivant devant lequel, le jury s'est vu forcé de donner sa langue aux chiens. L'a dit : Je m'appelle Campi, mais ce n'est pas mon nom ; et comme on prend un nom d'emprunt pour écrire des fariboles, s'est converti d'un pseudonyme pour aller à l'échafaud.

Il a entendu prononcer le verdict sans sourcilier.

Il savait d'avance ce qui l'attendait. Il a dit : J'ai tué, je serai tué ! Et il attend paisiblement l'heure fatale.

Sa figure sèche, ridée et dure, dénotait une puissance de volition intense.

Il donne sa tête parce qu'elle lui apparaît, mais il garde son port. Ce n'est pas à lui, l'a dit ; d'autres le noment et il ne veut pas les couvrir de honte en révoquant qu'il est des leurs. Maître Laguerre a parlé de cette famille sans tâche et de ce jeune officier prêt à se brûler la cervelle à la moindre faute. Il connaît cette famille et nous la connaissons aussi ; c'est pourquoi je trouve qu'il y a quelque chose qui ressemble à de l'héroïsme dans la fierté inébranlable de ce meurtrier dans son entêtement à garder son secret, et dans son dédain pour tout ce qui est étranger à ce secret.

Il y a dans l'affaire de ce misérable un enseignement assez considérable pour notre époque, et c'est plutôt pour en parler que pour causer d'assassinat que j'ai inscrit le nom de Campi en tête de cette colonne.

L'Honneur du nom ! Combien reste-t-il encore à l'heure présente d'hommes de cœur qui aient quelque souci de cette bagatelle—l'honneur du nom ! Il suffit de jeter les yeux sur la boue qui nous entoure pour se convaincre du lamentable état de la Société à cet égard. On dirait que tout ce qui est noble et grand doit disparaître par parcelle par parcelle sous le coup de balai de l'ignominie.

Il y a des noms qu'on a gardés intacts, pendant cinq siècles, et que de hideux patacoquets traînent maintenant dans la fange des boudoirs de filles. Ce sentiment sacré qui faisait bondir deux hommes l'un contre l'autre, l'épée au poing agonise pitoyablement, et nobles jeunes cœurs d'à présent lorsqu'ils se tuent, se tuent lâchement au pistolet pour la cuvette d'une catin pour laquelle ils ont trop peu de sang et qu'ils n'ont même pas la force de satisfaire. C'est effroyable. Il y a là de quoi faire hurler les plus calmes, et de quoi indignier les moins susceptibles.

Or, c'est un criminel, un assassin qui vient nous montrer cette lépre hideuse en donnant l'exemple.

D'aucuns l'ont traité de fanfaron. Ils ont tort. Pourquoi donc ferait-il le cabotin celui-là ; ne doit-il pas être décapité,

Que lui importe d'avoir la tête tranchée, sous l'étiquette Pierre ou sous l'étiquette Jacques. Quel bien-être cela peut-il lui procurer ? Aucun.

Certes, je ne veux pas faire l'apologie du crime et proclamer de toute la force de ma plume et de mes pommons que Campi est un parfait honnête homme.

J'ai horreur du sang versé et je méprise celui qui laisse derrière lui un cadavre. Mais cela ne m'empêchera pas après avoir tenté d'analyser les sentiments de cet être incompréhensible, de dire que c'est un courageux dans toute la vigueur de l'expression. J'irai plus loin et j'ajouterai : C'est un brave !

Je ne parlerai pas des étranges lettres qu'il a écrites au juge d'instruction ni de l'ironie giangante dont il a accompagné tout ce qu'il a dit.

Cela dénote une organisation spéciale, un état d'esprit extraordinaire chez un individu étrange, et voilà tout !

La justice qui aime être crainte a peut-être considérée comme un Rodomont cet homme qui ne s'est pas courbé devant elle. Il est plus amusant de condamner quelqu'un qui crie : Grâce ! qu'un monsieur qui dit simplement : Prenez ma tête !

Mais je ne m'arrêterai pas là-dessus. Qu'il ait tué par besoin, par instinct ou pour dix mille autres motifs, peu m'importe puisqu'il a tué. Ce que j'admire c'est l'énergie avec laquelle il défend l'honneur des siens. Il reste là, inébranlable, et rien ne peut le faire fléchir. C'est beau. Cette crapule a du cœur.

Puisque j'ai assassiné, faites-moi périr mais laissez-moi la paix et ne rejetez la boue dont je suis plein sur ma famille qui n'a rien fait.

Je trouve cela très noble et j'ose dire qu'il est bien peu de gens qui seraient capables d'en faire autant.

Cette brute qui assommé un vieillard à coups de masse, d'hyène qu'elle était, s'est réveillée presque lion après le cachot.

Un criminel se jetant au-devant des jurés et disant : Faites de moi ce que vous voudrez, mais ne touchez pas aux miens qui sont irresponsables de ce que j'ai fait. Je trouve cela admirable.

Et voilà pourquoi montrant Campi à tous les émancipés d'aujourd'hui, à tous ces braves sans sang et sans cœur, je dis : Vous n'en auriez pas fait autant !

E. Desclauzas.

AVIS A NOS LECTEURS
Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

nous étendre davantage et de passer sous silence les pensionnaires habituels de cette charmante petite salle. Toujours ils sont aussi charmants ou comiques et remportent chaque soir de vifs applaudissements mérités.

La semaine s'est terminée par un joli bal masqué qui, nous l'espérons, aura été fructueux à son organisateur, M. Bougnot, et l'aura récompensé des peines qu'il prend toujours pour plaire à son public.

Cirque de Reims. — Dimanche, la musique municipale donnait un magnifique concert à nos membres honoraires. Les éléments qui composaient cette charmante matinee avaient été choisis parmi les meilleurs.

La séance, ouverte par la musique municipale, s'est terminée par plusieurs salves d'applaudissements à l'adresse de la célèbre Thérésa.

Certes, beaucoup de personnes, « en notre bonne ville de Reims », ne connaissent pas, (sinon de nom), la diva populaire qui, depuis 20 ans a fait courir tout Paris.

Deux fois seulement, en 18 ans, Thérésa s'est fait entendre ici. Aujourd'hui, ainsi qu'hier, comme toujours ses refrains si gais et si beaux, ont été autant de succès francs et légitimes. Autrement, certains ont contesté son talent, certains autres l'ont traité dans la boue pour tous ses succès perdus, Thérésa, incarnation de la chanson française est sortie victorieuse, partout et toujours.

Son passage fera époque et bien longtemps encore Reims se rappellera la grande cantatrice et les quelques refrains dits par elle. Citons entre autres « Le Bon gîte », de Paul Déroulède, « la Saint-Martin », et, pour finir, « C'est dans l'nez qu'il y a le chatouille ! »

Malgré que Thérésa est en réalité les honneurs de la journée, il serait de la plus haute injustice de passer sous silence les autres artistes qui ont concouru à la réussite de ce concert.

En premier lieu vient M. L. Planel, violoniste de la reine d'Espagne. Cet excellent artiste n'a pas seulement de ce titre honorifique, car il est avant tout un musicien accompli, maniant l'archet avec autant de grâce que d'habileté, connaissant à fond son instrument, obtenant une sonorité remarquable, et sortant vainqueur des plus grandes difficultés de son archet ou de doigté. Parmi les morceaux exécutés nous avons surtout remarqué une grande fantaisie sur la « Traviata » et un « Pizzicato » des mieux exécutés.

En troisième lieu vient Mme Teckley-Planel, du théâtre du Gymnase. C'est avec le plus sincère plaisir que nous avons entendu deux beaux concerts monologues : « Stella » de Victor Hugo et « l'Épingle sur la manche » de Nadar. L'on sent que Mme Teckley-Planel est une élève de bonne école et qu'ainsi elle s'applique à rendre au plus juste les sentiments écrits.

Malheureusement pour les auditeurs, les grandes dimensions de la salle absorbent la voix un peu faible de cette charmante personne.

Néanmoins, Mme Teckley-Planel, comme Mme Guillaume-Valadin (Thérésa) et M. Planel, a remporté de nombreux applaudissements qui sont un remerciement sincère pour le plaisir qu'elle a fait éprouver à tous.

La musique municipale, sous la direction du sous-directeur, M. Bazin, a donné en première audition plusieurs morceaux qui nous promettent dans quelques jours d'excellentes sérénades.

En un mot, concert bien composé et splendide réussite ; à notre avis un des plus beaux de l'année. — Christianne.

Reims. — Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M<sup>me</sup> l'Administratrice de la Bavarde, 60, faubourg Saint-Marc, Reims.

Reims. — Partie artistique, Grand-Théâtre. — Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier article, une première et deux grands opéras ont tenu l'affiche durant toute la semaine théâtrale. M. Justin Née, s'était assuré des concours d'artistes aimés, autant que connus du public.

Lundi, à bénéfice de Mme Choley, grand premier rôle comédie, l'affiche portait un succès nouveau et une pièce nouvelle : Les Pâtisseries Noires de Champagne, et Part à Deux d'un moment.

Comme de toujours, Mme Choley, a fait preuve de honnes et solides qualités, et c'est avec son talent habituel, qu'elle a rempli le superbe et difficile rôle de Mercédès.

ville de Reims, saurait à quoi s'en tenir sur le compte de cette grue, en apprenant ses visites nocturnes dans les promenades, le long du boulevard du chemin de fer. — Luciani.

La grande Claire L... va mieux, elle est entrée en convalescence.

Eh bien ! la petite Marie D. Courlancy, votre chère sœur ne demeure donc plus rue Charbonnier, mais elle va mieux, elle est entrée en convalescence.

Oh ! oh ! là-bas, chère Victoire, nous qui te croyions perdue, quel bonheur de te voir revenir parmi notre joyeuse société, car vois-tu, nous avions la mort dans l'âme rien qu'en pensant que notre Victoire avec son cher bonbon, n'en était plus question. Depuis 15 jours que tu nous avais quittée, ou as-tu donc passé, il place Saint-Henry, je te dirai il car 15 serait, faux car je sais de bonne source que les quatre derniers se sont épanouis, place de Cathédrale. Tu n'as pas voulu me dire ce que tu avais fait de ton ménage, c'était désolant, d'une quantité d'ustensiles été réduit à ne plus trouver un verre. Serait-ce quelquefois que tu aurais pu te faire quelques frusques, je le blâme, ce n'est pas chic du tout de se part sur ta belle figure et ta tache violette cachée à demi par le pavillon de ton oreille et ton faux chignon, il est un peu avare de confiance.

Enfin, j'aime à croire que tu te conduiras mieux à l'avenir et que ton propriétaire aura confiance en ta monnaie plutôt qu'en tes beaux yeux.

Maria « la Grélee » de l'Impasse St-Thierry, est toujours au mieux avec son grand trieur. C'est étonnant qu'il ne l'ait pas encore lâchée, enfin il faut espérer qu'il lui sera toujours fidèle, et qu'elle ne coiffera pas Ste-Catherine. Malgré toutes ses toilettes, elle n'en est pas plus belle, car elle est vraiment laide. — 1 obt.

Octavie la retirayenne de la rue des Trois-Fontaines, est toujours aussi belle, et se fait bien moquer d'elle partout où elle va par ses raisonnements sans sens, mais ce n'est pas cela qui l'empêche d'avoir de beaux nababs. Nous lui en connaissons déjà quelques-uns, mais ni l'un ni l'autre ne l'on gardé longtemps. Elle a en ce moment un petit commis, avec qui elle se promenait bras dessus bras dessous le jour du mardi-gras au bal des Romains. Ma petite Octavie, toi qui voudrais faire passer pour une vertu aux yeux des bonnes dames qui viennent en aide à ta famille, tâche de faire attention car la « Bavarde » a l'œil sur toi, et pourrait bien parler. — 1 obt.

Reims. — Que fait donc tous les soirs dans les Loges, une assez belle blonde ? Il paraît, chère enfant, qu'on raffole des troupiers du 132<sup>e</sup> car tu cours de l'un à l'autre, depuis les sous-ouf jusqu'à simple pionnier. Ne va pas ainsi soulevant du côté de la caserne Garibaldi et quand tu iras à l'Embarco, ne chahute plus autant, car tu pourrais voir ton nom, dans cette vilaine « Bavarde ». C'est peut-être bien d'aillieurs ce que tu chahutes, as-tu pu te faire moquer place Saint-Remy, il paraît que tu plourais sur ta vertu. Pauvre biche ! toi, autrôis si gentille, en être arrivée là ! Épargne nos jeunes gens et ne te fâche pas si la « Bavarde » parle de toi.

O Mascottes du N... rue Gambetta pourquoi vous faire tant remarquer ? croyez-vous voir ainsi affluer les clients chez vous ? Allez, Mesdemoiselles, un peu plus de tenue et soyons un peu plus sérieuses.

Quel affreux lupanar ! On ne peut plus passer le soir vers certain numéro de la rue Gambetta, sans se faire apostropher et que l'on insulte par des grossières immondes de tout genre, soutenues par de hideux Alphonses ; voyons, un bon coup de balai sur tout ce joli monde. — Helgigolhe.

Reims. — La petite modeste Marie s'est bien divertie au Bal Français le dimanche des Brandois.

Mais, j'aurais bien voulu voir ôter ton voile de deuil, vraiment tu ne te gênes pas pour chahuter avec ton amie qui était déguisée en jeune homme très distingué.

Ah ! Marie, ça me rappelle le jour où tu étais à la noce. — Un boucher du Port-à-Aval.

Gueux. — La « Bavarde », mise au courant de la curiosité des filles d'âge de la localité, met à leur disposition les actualités du jour.

La grosse Z..., surnommée la locomotive, a manqué à son grand par un vote éternel. Elle préfère le grand Vétique orné de ses 60 ans. Fi des garçons ! s'écrie-t-elle ; vive les vieux !

La fille R..., ou l'Estafette, pourrait bien s'abstenir de se rougir la trogne comme elle le fait ; les cuites qu'elle se donne doivent pourtant lui faire comprendre quelle vie de vadrouille elle mène.

Prénez garde à la « Bavarde », disciple de Bacchus ; avertisse comme vous l'êtes, nous pensons que cela vous servira de leçon.

Epernay. — Mlle Anna quand vous voudrez causer avec vos clients et ne pas être vu de curieux, ne faites pas comme vendredi dernier. Vous vous êtes placés juste en face le bec de gaz, près le café St-Thibault, et là il était impossible de ne pas vous voir en passant, pendant près d'une 12 heure la Bavarde avait été épiée, et à vu avec quel acharnement vous fâchiez de rendre votre jeune titre, malgré toutes vos belles paroles il est parti, sans même vous avoir embrassé.

yeux rond comme des loto, enfin un portrait à renvoyer à la photographie populaire.

Un conseil ma donzelle : Avec tes amies ne parle plus de faire rouser les collabo, ne critique plus les jeunes Hébés, qui avec toi fabriquent des corsets, surtout celles qui ne t'adressent pas la parole ou pour mieux parler ne te fréquentent pas une fois la sortie de l'usine.

Epernay. Café de la Comédie. — Semaine d'abondance pour la « Bavarde », les intrigues sur son compte courent bon train. Les uns sont satisfaits, les autres sont exaspérés, mais ils n'y peuvent rien. Mlle Rachel est ravie des louanges que lui fait la « Bavarde », aussi s'empresse-t-elle de les mériter en suivant les conseils qu'elle en a reçus.

Sa voix est toujours très agréable à entendre, elle chante Mignon avec beaucoup de grâce. Nous croyons Mlle C... déjà bien loin de pas du tout elle est toujours là, solide au poste, je ne suis pas sûr qu'elle aille recommencer à chanter. Est-ce vrai ? Non, n'est-ce pas, vous préférez laisser la place à d'autres puisque vous êtes passée couturière (en torchons), mais cela doit vous sembler bien dur. Bon courage, ma mie ! Le comique est toujours le fameux P... que nous connaissons et qui nous fait tant rire, on ne se fatigue pas de l'entendre, tant il varie ses chahonnertes et ses costumes extravagants, aussi les braves ne lui font jamais défaut.

Vous avez lâché le goudron pour vous mettre au rang des goumoux, à votre aise, vous nous plairez toujours quand même. Mlle nous est toujours la gentille espionne chahonnerte aimant la rue Harcourt, qui nous donne des portes-cochères et qui n'aurait pas mieux demandé que de la croquer à belles dents. Mais elle lui a ri au nez et par la même occasion nous avons aperçu deux rangées de perles surnubres que faisaient ressortir ses lèvres roses. A la semaine prochaine pour de plus amples détails, le directeur nous a promis des débats, aussi nous espérons que la moisson sera bonne, puissent nos compliments réitérés vous engager à nous offrir de jolies chahonnertes.

J'allais oublier M. W... ex-comico. Recevez, cher monsieur, mes compliments sur la façon coquette de vous chahuser, car nous vous avons rencontré l'autre jour traînant à vos pieds une paire de sabots pesant bien dix kilos. Quelle déche, mes enfants ! Une belle aussi sale que possible, un gilet de militaire et un pantalon tout gris à lunette, sans doute, c'était le costume du gentleman en question. Et il voudrait que la « Bavarde » ne jase pas, mais elle est partout et voit tout. Ainsi, tenez, l'autre soir nous l'avons vu chanter en amateur une espèce de chahonnerte de femme, affublé d'une robe déguillée il l'a dansé un pas que jamais professeur n'a pu avoir la moindre idée tellement c'est absurde, aussi il aurait bien mieux fait de laisser chanter les artistes, cela nous eût plus égayés, le comique étant surtout bien plus drôle que ce pitre.

Je vous conseille plutôt, cher Monsieur, de nous dire à lieu, que de rester à Epernay, car vous dégoûtez le public en allant de table en table demandant qu'on vous paie des bocks, et en disant du mal des patrons qui on droit au contraire à des louanges.

Café Sparnacien. — La troupe est toujours là, aussi mauvais que d'habitude. Le convoi a déraillé et ils sont restés à Epernay dans l'espoir de passer encore la malheureux Sparnacien qui ne demande qu'à s'égarer.

Il est vrai que Luciani va pourvoir à son remplacement et il n'est pas trop tôt, car nous en avons assez de lui... Le vieux Brisard nous a écrit des plaintes qui arrachent plus de grimaces à la « Bavarde » que sous aux poches, aussi y a-t-il maintenant un marchand de coton à la porte du concert, afin que les clients puissent se boucher les oreilles avant d'entrer, car Mlle Rachel n'a pas retrouvé son... reste de voix, ce qui contribue assez bien à torturer, comme son amie, les quelques personnes assez indulgentes qui vont encore à ce café. Espérons que le directeur n'endurera pas cela bien longtemps, car c'est affreux !

Café Robaldo. — Beaucoup de monde, le ténor a remporté autant de succès qu'il pouvait en espérer. Le comique est désoleant dans son rôle de docteur. Mais un incident s'est produit dans la soirée. La chahonnerte, Mlle Ny-e-pas, s'est trouvée subitement enrôlée et n'a pu chanter aucun morceau, mais elle s'est rattrapée par une danse qu'elle a exécutée sur les mains, ce qui a beaucoup amusé ceux qui ne l'ont pas vue.

Epernay. — Alcazar. — Dimanche, grande foule à l'Alcazar. Nous n'y remarquons plus beaucoup de masques. Comme c'était la Mi-Carême, seulement nous y remarquons des horizontales. Entre autres, la belle Julia, qui depuis quelque temps, s'en paye de la danse ; elle fait l'admiration de tout le public. Un conseil à vous donner, Mademoiselle, si vous voulez conserver votre beauté, ne vous mettez pas tant de poudre d'azur à la figure, car on voit toujours sur votre nez un peu de poudre blanche, quand vous danser, vous sentez un peu de poudre dans les jambes, donnez quelques leçons à nos ténors.

Salle Fontaine. — Salle comble, beaucoup de beaux costumes. Comme horizontales déguisées, nous n'avons remarqué que Ninl, qui a fait son apparition que fort tard.

Plusieurs grues, au Bal coté, de Reims, s'étaient amenées au nez, elles y faisaient pas mal de chahut.

Parmi les désopilants que nous avons vus, nous remarquons un type en chemise avec un écriteau « Je suis (Mâle-à-de) » et une seringue à donner les bouillons pointus. Un autre, avec un déguisement de garde champêtre, était tordant, et enfin deux déguisés en Alphonses, avec des casquettes de 1 mètre de hauteur, et un autre, déguisé en marié avec une perrière d'un demi-mètre de hauteur et un masque grotesque.

Quelques goumoux de la ville, étant avec des femmes déguisées en dominos, qui n'ont pu être reconnus.

Enfin bonne soirée, en attendant l'année prochaine.

Roméo. — Tous les dimanches foule de monde, pour aller écouter les deux chanteurs de ce café.

Nous regrettons beaucoup qu'il n'y ait pas de femme pour changer un peu, mais espérons, ça viendra peut-être.

petite Brunette craint que l'alto ne fasse encore des petits. — Cléstin et Philidor.

Ay. — Nous avons omis de parler de la petite cascadeuse de la rue de l'Huilerie. Elle fera bien de ne plus causer avec son petit crêvé, et surtout de ne pas se promener si tard.

Ay-Champagne. — Vous devez sans doute penser la douleur de notre belle petite Eugénie, depuis que son grand bébé O... est parti dans son pays manger de la chouchoute, depuis ce départ précipité, on ne l'a plus revue, en aurait-elle attrapé une paralysie, c'est ce que nous ne savons pas. Peut-être qu'en se voyant sur la « Bavarde », se remémorait-elle.

L'ex-couturière n'est plus si crâne qu'autrefois, elle ne reçoit la visite de quelques cafards qu'à la carte, voilà pourquoi que ces jours derniers, un jeune homme ayant perdu sa carte d'abonnement, la recherchait dans les environs avec une lanterne, et s'adressait au correspondant de la « Bavarde », qui l'ayant retrouvée, est entré à sa place.

Mes deux grosses P... ne sont tout de même pas décentes dans les rues, Mlle J. contrant après Mlle M. lui retrouvait ses jupes, et c'était tout, ainsi, la culotte rouge que le citoyen P... de la même rue lui avait achetée en souvenir de son tirage au sort. — Un petit conseil, Mamzelle M. n'allez pas si souvent dans les planches du port du canal montrer à la lune votre culotte rouge, et autre chose à celui qui vous en a fait cadeau. — Deux.

Ay-Champagne. — La grande blonde aux environs du Comptoir-Parisien aime bien lire la Bavarde. Est-ce pour avoir la curiosité de voir ses compagnons inscrits dessus, ou serait-ce peut-être pour savoir si elle y est ; si c'est pour ce dernier que vous aimez à lire la Bavarde, vous pouvez être certaine que vous y serez ; vous ne serez donc plus si contente de vous moquer de la petite Eugénie, le jour où, disiez-vous, il y en avait tant sur elle, ce sera donc à son tour de se moquer de vous. Et puis, soyez donc un peu plus résignée quand vient un joli garçon. Méitez-vous, car la Bavarde, comme vous le savez, sait ce que vous faites et ce que vous dites avec le peintre en bâtiments, et surtout qu'elle ne vous attrape plus dans la rue des promenades avec lui. — Deux.

Châlons-sur-Marne. — Cavalcade. — Nous ne pouvons qu'applaudir aux savantes dispositions qu'ont prises messieurs les organisateurs de la cavalcade dans l'arrangement des divers groupes qui doivent en composer le cortège. A de rares exceptions près, toute la population s'unit pour relever l'éclat de cette fête de bienfaisance, qui sera, en même temps, un joyeux passe-temps pour la jeunesse, et une grande et belle distraction pour tous ceux qui se contenteront du rôle de spectateurs. Plusieurs chars allégoriques seront ajoutés, par exemple, au défilé historique, et l'initiative privée de MM. les commerçants y aura encore aidé aux efforts que déploieront les instigateurs de la fête, nous leur prédisons un succès flatteur.

D'ailleurs, il serait impossible que cette conception n'aboutisse point ; notre ville possède largement toutes les ressources nécessaires pour mener à bien cette entreprise, patronnée par tous les industriels, la magistrature et l'armée, qui sont les principaux éléments de notre population. Nous espérons aussi que cette dernière sera grandement représentée dans cette solennité, qui exige un nombre assez considérable de personnages montés, tous rôles qui doivent être remplis, autant que possible, par des cavaliers, qui pourront encore ajouter à l'éclat du défilé par leurs talents équestres. Nous n'avons donc pas à craindre que les efforts de nos organisateurs ne soient vains, car nous sommes certains que les instigateurs de la fête, nous leur prédisons un succès flatteur.

Châlons-sur-Marne. — Albertine des allées Saint-Croix, manque un peu trop de retenue. Pourquoi se laisser embrasser en plein jour près le cimetière de l'Ouest, quand son intime amie s'est contentée d'un serrement de main ?

Le pot que certaine demoiselle de magasin trébale chaque soir, contient-il beaucoup de lait ?

La cause première de l'incendie de mardi prochain de frottements réitérés lesquels ont fait jaillir l'éclair fatal dont l'extension a suffi pour mettre Saint-Menge sans dessus dessous. — Caniche.

Cavalcade châlonnaise. — Le sire de la Trémolle, mort à la bataille de Pavie en 1525, était bien jeune pour escorter Jehanne Darc le 14 (1) juillet 1429.

Celle-ci possédait sans doute le don d'ubiquité, car elle se trouvait à la fois à Paris et à Châlons-sur-Marne en compagnie de Charles VII. — Gillet.

Châlons-sur-Marne. — Vous vous réjouissez déjà, Marie la Châtaine, de ce que nous n'avions pas parlé de vous dans notre dernier numéro. Soyez donc tranquille, la « Bavarde » qui en a long à dire sur votre compte, en trouvera toujours le temps. Que signifient ces cris et ces ris que vous proférez en pleine rue tous les jours avec votre amie Anna ? Vous entendez-elles à propos de la voix de la petite Alphonsina. Mais à propos, votre amie a trouvé fort à propos pour le Mardi-Gras de faire l'acquisition d'un polichinelle qu'elle tient précieusement enfermée dans un des tiroirs. Ce qui nous étonne, c'est qu'un de vos trois nababs ne vous ait pas encore fait un pareil cadeau.

Dependant, si cela arrivait, nous vous prions de ne pas oublier d'inviter la « Bavarde » au baptême. — A bientôt.

La rue C... est vraiment privilégiée. C'est elle qui voit, plusieurs fois par jour, notre amie Léa, à la fine taille, prendre ses ébats. Pourriez-vous nous dire, chère belle, ce que vous allez toujours faire dans ce petit café qui n'est que le rendez-vous des soldats et des gourgandines ?

Châlons-sur-Marne. — Nana pourrait-elle nous dire quel est le nouveau nabab qui lui paie de si belles toilettes, toilettes à éclipser celles de la haute aristocratie, à tel point que son sort est envié par bien des pschutteuses de la ville.

Je crois que son ascension est arrivée à son apogée ; gare à la descente.

Villo ; mais quelle figure ! Bons Dieux ! ma chère, pourrait-on connaître la cause de cette altération ? C'est avec peine que je vous ai reconnue.

Le grand air vous ferait du bien et je crois que vous gagneriez à rentrer parmi nos divinités de l'asphalte, au lieu de vous sequestrer avec votre ami.

Voilà, belle Maria, vous ignorez donc que nous sommes en Carême que l'on vous voit à midi avec Paul, le soir avec Pierre, un quart d'heure après avec François et cinq minutes plus tard avec Jacques. De grâce, observez mieux les lois de l'abstinence, et vous, Mesdemoiselles, tenez-vous un peu plus, il y a bien assez d'autres moral...ceux pour calmer votre appétit.

Maintenant, autre chose : Malgré nos avis réitérés, quelques jeunes Hébés (autres que nos demi-mondaines) s'obstinent à vouloir nous prouver qu'un peu d'attention serait de toute justice à leur égard.

Eh bien oui, Mesdemoiselles, dorénavant vous aurez place dans nos colonnes ; chaque semaine nous ferons de notre mieux pour vous y consacrer quelques lignes. Parfois nous en conterons peut-être de raides mais, tant pis, c'est vous qui l'aurez voulu.

Tout d'abord, réparons un peu de la gentille Léonide (de la rue Grande-Étape). Les conseils que nous avons bien voulu lui donner, n'ont pas été écoutés. Jeudi dernier, elle était à la retraite avec une de ses amies. Toutes deux ont été très remarquées, presque autant que nos horizontales de marque. Plus de tenue, s. v. p., Mesdemoiselles, et nous ne dirons plus rien.

Aperçu aussi les sœurs C... (chapeaux à plumes). Elles sont toujours les gracieuses de sous-officiers.

Charmante Lucie, était-ce à vous le gentil bébé que vous promenez le même soir ? En ce cas, quel est (pardon !) quels sont ses parents ?

Connaissez-vous, parmi nos bonnes, une blonde des plus apprétissantes, qui a un mari ? Non ? — Eh bien, je vais vous le présenter.

Originaire d'un petit village de l'Argonne, cette mignonne fleur des champs est venue s'épanouir dans notre ville, espérant y trouver des admirateurs plus gracieux que les modestes fils de Cérés.

Toutes nos félicitations au jeune artiste... de l'avenir, qui lui prodigue ses soins affectueux.

Une autre bonne, brunette ravissante, celle-ci a pour ami un jeune employé des finances. Tous les soirs, dans la rue Grande-Étape, ils ont un doux entretien qui, malheureusement, ne peut durer longtemps, vu la proximité du domicile des maîtres.

Avant de clore cet article, que Mlle Eugénie P... me permette de lui donner un conseil. Quand vous irez vous promener au jar (allée des Soupirs), sorrez vos missives galantes.

Nous en avons trouvé une dont nous ne dirons rien, espérant que cet avis sera pris en considération. — Humindiscrét.

Châlons-sur-Marne. — Albertine des allées Saint-Croix, manque un peu trop de retenue. Pourquoi se laisser embrasser en plein jour près le cimetière de l'Ouest, quand son intime amie s'est contentée d'un serrement de main ?

Le pot que certaine demoiselle de magasin trébale chaque soir, contient-il beaucoup de lait ?

La cause première de l'incendie de mardi prochain de frottements réitérés lesquels ont fait jaillir l'éclair fatal dont l'extension a suffi pour mettre Saint-Menge sans dessus dessous. — Caniche.

Cavalcade châlonnaise. — Le sire de la Trémolle, mort à la bataille de Pavie en 1525, était bien jeune pour escorter Jehanne Darc le 14 (1) juillet 1429.

plouer ce qu'il désire tant posséder. Qu'elles prennent garde, car un autre ancien pourrait bien se révolter et réclamer ses anciens droits. Un lecteur.

Bar-le-Duc. — Il paraît que la mijaurée du Bal des Saules, autrement dit Lototte, serait partie faire un voyage dans le Nord... on dit à Dunkerque... serait-ce un voyage d'agrément dans le genre de celui qu'elle fit à Paris, il y a une paire d'années? — Doudou.

La Fère. — Je lis dans les annales La Fère, à l'occasion du Comice Agricole, qui doit avoir lieu le 2 juin prochain, il est question de faire une cavalcade au profit... des inondés du Mont-Vallier.

Bar-le-Duc. — Ah! tout de même les apparences sont trompeuses! A voir votre maintien prétentieux, votre air hautain, et la manière d'appliquer votre binoche sur votre nez, vous ne paraissiez aimer que vous, et ce qui nous étonne est que nous vous voyions venir à expliquer l'importance d'un projet, quand nous étions bien loin de croire qu'il y ait à Bar-le-Duc une jeune fille qui puisse vous faire descendre jusqu'à elle, tellement nous vous croyions exigeant; il est de fait, que doublement officier ce n'est pas rien; enfin il y en a une qui a atteint cette dignité. Nous avons attendu un peu pour vous prévenir que nous sommes sur vos pas, l'un des enfants d'Adam, pensant découvrir quelque chose de plus compliqué, mais patience!

Lunéville. — Le bal des Wagons, ainsi nommé parce qu'il se trouve vis-à-vis l'usine de ce nom, n'est pas bien achalandé les jours de bal. Là, nous apprenons des Marguerites plus ou moins pâles, la grande majorité des danseurs sont alsaciens et alsaciennes. La « Bavarde » a beaucoup remarqué quelques Gréchen, trépanant leurs lèvres à la coupe de Vénus. Pas de tête, encore moins de cœur dans le cœur de quelques-unes. La danse toute automatique et ridicule de la valse allemande. Les paroles que je n'ai pu comprendre m'ont donné l'idée de véritables nymphes non pas de la légende, mais de la réalité; mais lourdes, grossières, glâces; « Bavarde » repartira de ce bal. — Petit-Pierre.

Nancy. — Mon cher G. H., le départ de la jolie Marguerite D., fait bien du bruit à Nancy, serait-il vrai que la suite de vos relations, eût été la cause de son départ? S'il en est ainsi, méfiez-vous, il pourrait vous en cuire. Pourquoi donc la belle Mme X... a-t-elle posé si longtemps à la gare? Pauvre bichette! a-t-elle fait assez attendre? Et ce pauvre M. X... qui se pressait patiemment sur la place de Grève en attendant l'invalide. Devait-il assez ronger ses ongles, ce pauvre homme? Tu vois belle dame que la « Bavarde » voit tout. Tiens-toi donc sur tes gardes et ne t'afiches pas ainsi en public.

La petite C... avait un costume de pierrot qui lui rendait à croquer. Quant à vous Léopoldine B..., savez-vous que vous étiez très-bien dans votre Folie et vos manières étaient assez distinguées; mais ne craignez-vous pas d'avoir des difficultés avec votre vieux nabab en venant ainsi caresser avec nos jeunes types. Dites donc bien le et semillante Louise, savez-vous que cela n'est pas bon de faire ainsi des

lutions! Marie G. en a perdu son râtelier (la personne qui le trouvera est priée de le rapporter contre récompense chez M. C. restaurant).

Non, mes belles, l'article n'est pas plus de K que de Q, et vous ne le saurez jamais, car la Bavarde est discrète. Ceci dit, nous conseillons à Marie G. de ne plus faire mettre aux arêts son homme sérieux des chasseurs à cheval pour recevoir un autre du même régiment. Quelle tête auriez-vous fait tous les deux si votre homme sérieux était arrivé une demi-heure plus tôt, c'est-à-dire entre 11 heures et 2 heures du matin, où il vous l'aurait trouvée avec votre amie Mlle R., si vous aviez surpris avec l'autre qui venait de partir?

Alors la Bavarde sait tout. Elle sait aussi que depuis quelques jours vous cherchez à faire une nouvelle amie, une camarade de théâtre que nous nommerons, S'il y a en lieu, dans notre prochain article. Allons, ma belle impure, cachez votre jeu et surtout un conseil.

quenes a un aussi gentil type que le votre et vous déguiser avec un voyou. Que nous avons ri tous de bon cœur de la scène de votre scène. Ne vous a-t-elle pas flanqué des gifles. Que voulez-vous c'est bien fait.

Le Bal de la Blanche était comme d'ordinaire une véritable colosse nous avons pu avec grand peine nous y faulter. Rien de fameux à noter. La haute comédie manquait. — Cherche après. Cette chère Nana est donc cette fois guérie. Allons! Allons tant mieux tu vas pouvoir reprendre tes occupations. Fais attention, la Bavarde à l'œil sur toi. Un conseil, lâche donc en marchant de moins serrer les jambes on se figurerait en te regardant que tu es gênée ce sont probablement les restes de ta maladie. Je comprends cela. Que faisait donc Marie R..., dans les promenades (grande allée près des escaliers) samedi dernier vers midi avec un certain cocodé. Je ne le sais mais m'en doute. Allons! Allons! Belle Marie soyez donc sage et pour votre sécurité tenez-vous tranquille car votre époux pourrait bien se formaliser et d'être pas content de ce qu'on veut lui couper l'herbe sous le pied.

Le même, grand brun, de la rue de la Bras..., que vous feriez bien de cesser vos petites promenades en ville tous les soirs entre 8 et 9 heures. Le petit marchand vous conte fleurette probablement. Tenez-vous sur vos gardes.

Mlle G..., vous avez tort de vous arrêter ainsi au coin de la rue de Notre-Dame avec des jeunes gens et surtout le oir. Rentrez chez vous et soyez sage. — Un jaloux.

Saint-Quentin. — Un bon conseil, charmantes dulcinées que vous donne votre amie la « Bavarde », mais surtout suivez-le, il pourra vous être utile.

Pauvre Marie, va, ton haine est donc bien légitime, pour que tu sois devenue à déchirer des racines de violettes le matin au soleil, en guise de pastilles de menthe!!! — Gougou.

Saint-Quentin. — Vous vous figurez Eugène Panché à Paris. Si loin des regards de la « Bavarde » le soir vous vous la tenez en dessous plus ou moins grossiers et n'êtes malgè à la nuit, car il était 9 h 3/4 du soir, et à ce moment nous vous voyez et vous entendez, et puisque vous l'avez vu, elle se permettra cette gentillesse « Bavarde » de vous dire un conseil.

Saint-Quentin. — Vous voudriez-ils que vous fiez nos promenades que vous faites chaque soir dans la rue d'Orléans à la recherche d'un nabab sérieux.

Pourquoi une charbonnière est-elle constamment sur le pas de sa porte ou à sa fenêtre, et que vous ne se sent pas la rose ainsi qu'une foule d'autres?

La grande Alice qui ne blanchit pas que du linge, est priée par la « Bavarde » (qui voit tout) de mieux se servir de sa brosse à dents, car elle tombe à terre, par conséquent elle ne peut pas payer et vous retomberiez dans la misère. — Karmag.

Saint-Quentin. — Avant d'esquisser la silhouette de quelque fille de joie, je veux aujourd'hui condense quelques observations dans un petit prologue.

chercher au logis, vous déshabillera et vous exposera nues aux yeux de la foule, comme on faisait au Moyen-Age pour ces femmes dont des caresses adultères avaient prostitué la chair.

Je les compte par douzaines ces femmes « sérieuses », comme elles s'appellent elles-mêmes. Dans le tas, j'en prends une : Marie Potence, et je la lie au pilori.

Qu'elle a fait de beaux amoureux par cette incurie! Quelque collante qu'elle se montrât, Marie ne pouvait s'attacher un amant : ceux même qui n'avaient pas inventé la poudre prenaient cela d'escompte.

Qu'on se le dise!

Saint-Quentin. — Vous vous figurez Eugène Panché à Paris. Si loin des regards de la « Bavarde » le soir vous vous la tenez en dessous plus ou moins grossiers et n'êtes malgè à la nuit, car il était 9 h 3/4 du soir, et à ce moment nous vous voyez et vous entendez, et puisque vous l'avez vu, elle se permettra cette gentillesse « Bavarde » de vous dire un conseil.

Saint-Quentin. — Vous voudriez-ils que vous fiez nos promenades que vous faites chaque soir dans la rue d'Orléans à la recherche d'un nabab sérieux.

Pourquoi une charbonnière est-elle constamment sur le pas de sa porte ou à sa fenêtre, et que vous ne se sent pas la rose ainsi qu'une foule d'autres?

La grande Alice qui ne blanchit pas que du linge, est priée par la « Bavarde » (qui voit tout) de mieux se servir de sa brosse à dents, car elle tombe à terre, par conséquent elle ne peut pas payer et vous retomberiez dans la misère. — Karmag.

Saint-Quentin. — Avant d'esquisser la silhouette de quelque fille de joie, je veux aujourd'hui condense quelques observations dans un petit prologue.

Mout demoielles se croient à l'abri des indiscrétions de la « Bavarde » parce qu'elles ne s'efforcent point, parce qu'elles ne méritent pas à grand orchestre la vie de la haute noce et ne se collent pas dans le dos l'épaveur; Femmes à vendre ou à louer.

Elle est bien bonne, cette illusion! Parbleu, c'est précisément parce que ces femmes sont louées ou vendues qu'elles ne battent plus la grosse caisse pour attirer les passants, qu'elles ne les alèchent plus par des boniments aphrodisiaques et ne nous donnent plus l'entree libre dans leurs alcôves.

aperçu dimanche au bal; nous avons constaté avec plaisir que le camarade Tavio, était complètement disparu. Un Vadrouilleur moraliste.

Mézières. — Il est probable que vous ignorez le retour au foyer maternel de la Blonde Léontine, sans cela j'espère que vous en auriez fait mention comme vous commettez sa figure dénièrement.

Lille. — Ma chère Miria P'lit trou, vous savez que la « Bavarde » tient toujours ses promesses; je vais donc m'occuper encore de vous aujourd'hui. Il paraît, ma pauvre Gougoule, que la malchance vous poursuit; à peine remise de la tripotée mémorable du disciple d'Esneplae, vous vous faites terner le cuir par une camarade. Voilà, ma chère, un moment les calamités. Soyez plus prudente et surtout moins avare que vous êtes, car la « Bavarde » pourrait raconter les nombreux faux-pas, culbutés, etc., dont votre vie est agrémentée.

Lille. — Ma chère Miria P'lit trou, vous savez que la « Bavarde » tient toujours ses promesses; je vais donc m'occuper encore de vous aujourd'hui. Il paraît, ma pauvre Gougoule, que la malchance vous poursuit; à peine remise de la tripotée mémorable du disciple d'Esneplae, vous vous faites terner le cuir par une camarade. Voilà, ma chère, un moment les calamités. Soyez plus prudente et surtout moins avare que vous êtes, car la « Bavarde » pourrait raconter les nombreux faux-pas, culbutés, etc., dont votre vie est agrémentée.

Lille. — Ma chère Miria P'lit trou, vous savez que la « Bavarde » tient toujours ses promesses; je vais donc m'occuper encore de vous aujourd'hui. Il paraît, ma pauvre Gougoule, que la malchance vous poursuit; à peine remise de la tripotée mémorable du disciple d'Esneplae, vous vous faites terner le cuir par une camarade. Voilà, ma chère, un moment les calamités. Soyez plus prudente et surtout moins avare que vous êtes, car la « Bavarde » pourrait raconter les nombreux faux-pas, culbutés, etc., dont votre vie est agrémentée.

Lille. — Ma chère Miria P'lit trou, vous savez que la « Bavarde » tient toujours ses promesses; je vais donc m'occuper encore de vous aujourd'hui. Il paraît, ma pauvre Gougoule, que la malchance vous poursuit; à peine remise de la tripotée mémorable du disciple d'Esneplae, vous vous faites terner le cuir par une camarade. Voilà, ma chère, un moment les calamités. Soyez plus prudente et surtout moins avare que vous êtes, car la « Bavarde » pourrait raconter les nombreux faux-pas, culbutés, etc., dont votre vie est agrémentée.

Lille. — Ma chère Miria P'lit trou, vous savez que la « Bavarde » tient toujours ses promesses; je vais donc m'occuper encore de vous aujourd'hui. Il paraît, ma pauvre Gougoule, que la malchance vous poursuit; à peine remise de la tripotée mémorable du disciple d'Esneplae, vous vous faites terner le cuir par une camarade. Voilà, ma chère, un moment les calamités. Soyez plus prudente et surtout moins avare que vous êtes, car la « Bavarde » pourrait raconter les nombreux faux-pas, culbutés, etc., dont votre vie est agrémentée.

Lille. — Ma chère Miria P'lit trou, vous savez que la « Bavarde » tient toujours ses promesses; je vais donc m'occuper encore de vous aujourd'hui. Il paraît, ma pauvre Gougoule, que la malchance vous poursuit; à peine remise de la tripotée mémorable du disciple d'Esneplae, vous vous faites terner le cuir par une camarade. Voilà, ma chère, un moment les calamités. Soyez plus prudente et surtout moins avare que vous êtes, car la « Bavarde » pourrait raconter les nombreux faux-pas, culbutés, etc., dont votre vie est agrémentée.

Lille. — Ma chère Miria P'lit trou, vous savez que la « Bavarde » tient toujours ses promesses; je vais donc m'occuper encore de vous aujourd'hui. Il paraît, ma pauvre Gougoule, que la malchance vous poursuit; à peine remise de la tripotée mémorable du disciple d'Esneplae, vous vous faites terner le cuir par une camarade. Voilà, ma chère, un moment les calamités. Soyez plus prudente et surtout moins avare que vous êtes, car la « Bavarde » pourrait raconter les nombreux faux-pas, culbutés, etc., dont votre vie est agrémentée.

Lille. — Ma chère Miria P'lit trou, vous savez que la « Bavarde » tient toujours ses promesses; je vais donc m'occuper encore de vous aujourd'hui. Il paraît, ma pauvre Gougoule, que la malchance vous poursuit; à peine remise de la tripotée mémorable du disciple d'Esneplae, vous vous faites terner le cuir par une camarade. Voilà, ma chère, un moment les calamités. Soyez plus prudente et surtout moins avare que vous êtes, car la « Bavarde » pourrait raconter les nombreux faux-pas, culbutés, etc., dont votre vie est agrémentée.

Lille. — Ma chère Miria P'lit trou, vous savez que la « Bavarde » tient toujours ses promesses; je vais donc m'occuper encore de vous aujourd'hui. Il paraît, ma pauvre Gougoule, que la malchance vous poursuit; à peine remise de la tripotée mémorable du disciple d'Esneplae, vous vous faites terner le cuir par une camarade. Voilà, ma chère, un moment les calamités. Soyez plus prudente et surtout moins avare que vous êtes, car la « Bavarde » pourrait raconter les nombreux faux-pas, culbutés, etc., dont votre vie est agrémentée.

Je les compte par douzaines ces femmes « sérieuses », comme elles s'appellent elles-mêmes. Dans le tas, j'en prends une : Marie Potence, et je la lie au pilori.

Qu'elle a fait de beaux amoureux par cette incurie! Quelque collante qu'elle se montrât, Marie ne pouvait s'attacher un amant : ceux même qui n'avaient pas inventé la poudre prenaient cela d'escompte.

Qu'on se le dise!

Saint-Quentin. — Vous vous figurez Eugène Panché à Paris. Si loin des regards de la « Bavarde » le soir vous vous la tenez en dessous plus ou moins grossiers et n'êtes malgè à la nuit, car il était 9 h 3/4 du soir, et à ce moment nous vous voyez et vous entendez, et puisque vous l'avez vu, elle se permettra cette gentillesse « Bavarde » de vous dire un conseil.

Saint-Quentin. — Vous voudriez-ils que vous fiez nos promenades que vous faites chaque soir dans la rue d'Orléans à la recherche d'un nabab sérieux.

Pourquoi une charbonnière est-elle constamment sur le pas de sa porte ou à sa fenêtre, et que vous ne se sent pas la rose ainsi qu'une foule d'autres?

La grande Alice qui ne blanchit pas que du linge, est priée par la « Bavarde » (qui voit tout) de mieux se servir de sa brosse à dents, car elle tombe à terre, par conséquent elle ne peut pas payer et vous retomberiez dans la misère. — Karmag.

Saint-Quentin. — Avant d'esquisser la silhouette de quelque fille de joie, je veux aujourd'hui condense quelques observations dans un petit prologue.

Mout demoielles se croient à l'abri des indiscrétions de la « Bavarde » parce qu'elles ne s'efforcent point, parce qu'elles ne méritent pas à grand orchestre la vie de la haute noce et ne se collent pas dans le dos l'épaveur; Femmes à vendre ou à louer.

Elle est bien bonne, cette illusion! Parbleu, c'est précisément parce que ces femmes sont louées ou vendues qu'elles ne battent plus la grosse caisse pour attirer les passants, qu'elles ne les alèchent plus par des boniments aphrodisiaques et ne nous donnent plus l'entree libre dans leurs alcôves.

Mout demoielles se croient à l'abri des indiscrétions de la « Bavarde » parce qu'elles ne s'efforcent point, parce qu'elles ne méritent pas à grand orchestre la vie de la haute noce et ne se collent pas dans le dos l'épaveur; Femmes à vendre ou à louer.

Je les compte par douzaines ces femmes « sérieuses », comme elles s'appellent elles-mêmes. Dans le tas, j'en prends une : Marie Potence, et je la lie au pilori.

Qu'elle a fait de beaux amoureux par cette incurie! Quelque collante qu'elle se montrât, Marie ne pouvait s'attacher un amant : ceux même qui n'avaient pas inventé la poudre prenaient cela d'escompte.

Qu'on se le dise!

Saint-Quentin. — Vous vous figurez Eugène Panché à Paris. Si loin des regards de la « Bavarde » le soir vous vous la tenez en dessous plus ou moins grossiers et n'êtes malgè à la nuit, car il était 9 h 3/4 du soir, et à ce moment nous vous voyez et vous entendez, et puisque vous l'avez vu, elle se permettra cette gentillesse « Bavarde » de vous dire un conseil.

Saint-Quentin. — Vous voudriez-ils que vous fiez nos promenades que vous faites chaque soir dans la rue d'Orléans à la recherche d'un nabab sérieux.

Pourquoi une charbonnière est-elle constamment sur le pas de sa porte ou à sa fenêtre, et que vous ne se sent pas la rose ainsi qu'une foule d'autres?

La grande Alice qui ne blanchit pas que du linge, est priée par la « Bavarde » (qui voit tout) de mieux se servir de sa brosse à dents, car elle tombe à terre, par conséquent elle ne peut pas payer et vous retomberiez dans la misère. — Karmag.

Saint-Quentin. — Avant d'esquisser la silhouette de quelque fille de joie, je veux aujourd'hui condense quelques observations dans un petit prologue.

Mout demoielles se croient à l'abri des indiscrétions de la « Bavarde » parce qu'elles ne s'efforcent point, parce qu'elles ne méritent pas à grand orchestre la vie de la haute noce et ne se collent pas dans le dos l'épaveur; Femmes à vendre ou à louer.

Elle est bien bonne, cette illusion! Parbleu, c'est précisément parce que ces femmes sont louées ou vendues qu'elles ne battent plus la grosse caisse pour attirer les passants, qu'elles ne les alèchent plus par des boniments aphrodisiaques et ne nous donnent plus l'entree libre dans leurs alcôves.

Mout demoielles se croient à l'abri des indiscrétions de la « Bavarde » parce qu'elles ne s'efforcent point, parce qu'elles ne méritent pas à grand orchestre la vie de la haute noce et ne se collent pas dans le dos l'épaveur; Femmes à vendre ou à louer.



